

# Armand BASCOULERGUE 1939 - 1945



**Le quartier-maître de 2<sup>ème</sup> classe Armand Bascoulergue est parrain  
de la Préparation militaire marine (PMM) de Brive-la-Gaillarde (Corrèze)**

*Notice biographique par Jean-Michel RIBÉ*

## Armand Bascoulergue

Matricules :

- MN 6121T38

- FNFL 10319FN42

Badge du commando Kieffer n° 93



Deuxième génération du feu, Armand Bascoulergue participe à la deuxième guerre mondiale du tout début des hostilités jusqu'à la reddition totale des troupes allemandes. Engagé volontaire dans la Marine nationale, puis dans des unités de la France libre, il fait preuve des plus belles qualités militaires au cours de nombreuses actions de combat ; particulièrement au sein du 1<sup>er</sup> Bataillon de Fusiliers Marins Commandos, sous les ordres du Commandant Kieffer. Le 4 septembre 1944, la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil lui est décernée avec citation à l'ordre du corps d'armée : 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos.

Armand Bascoulergue est né le vendredi 27 août 1920 dans un petit village du centre de la France : Monestier-Merlines, situé dans le département de la Corrèze, en région Limousin.

C'est à l'âge de dix-huit ans, le 22 décembre 1938, qu'il s'engage pour trois ans dans la Marine nationale sous le matricule 6121T38. Affecté sur le cuirassé "*Condorcet*", comme matelot de 2<sup>ème</sup> classe sans spécialité, il suit les cours de l'école des mécaniciens et chauffeurs de la flotte à Toulon et obtient le brevet élémentaire de chauffeur<sup>1</sup>.

### Croiseur lourd "*Tourville*"

Le 24 août 1939, matelot breveté, Armand Bascoulergue embarque sur le "*Tourville*", croiseur lourd de classe "*Duquesne*" équipé de neuf chaudières "*Guillot*" pour son système de propulsion par turbine à vapeur.

Dix jours plus tard, le 3 septembre, l'invasion de la Pologne par l'armée allemande conduit la Grande-Bretagne, puis la France, à déclarer la guerre à l'Allemagne.

Au début du mois de janvier 1940, les autorités françaises apprennent qu'Hitler a décidé de déclencher l'offensive à l'Ouest. Le croiseur "*Tourville*", sur lequel est affecté Armand Bascoulergue, participe alors à l'opération "*Macaroni*", pour évacuer l'or des coffres de la Banque de France grâce au transport maritime. Escorté par les contre-torpilleurs "*Vauban*" et "*Aigle*", le croiseur "*Tourville*", commandé par le capitaine de Vaisseau André Joseph Auguste Marloy, appareille de Toulon le 20 janvier 1940 et arrive à Beyrouth le 7 février. L'opération de déchargement de 1,57 tonne d'or achevée, la précieuse cargaison est acheminée à Ankara par chemin de fer. L'opération "*Macaroni*" est pleinement réussie. Le 15 juin, lorsque les envahisseurs se présentent au siège parisien de la Banque de France, les 2.430 tonnes d'or monétaire ont disparu.

Quelques jours plus tard, alors que l'Italie vient d'entrer en guerre, l'armistice est signé entre le III<sup>ème</sup> Reich et le gouvernement de Vichy, le 22 juin 1940. Aussi, craignant que la flotte française en zone occupée passe rapidement sous le contrôle des allemands, Winston Churchill décide de la neutraliser. C'est ainsi que le 3 juillet, il déclenche l'opération "*Catapulte*", action planifiée, menée pour déduire la flotte Française. Le jour même l'armée Britannique, attaque et détruit une grande partie de l'escadre française mouillée dans le port militaire de Mers el-Kébir, situé dans la baie d'Oran. Sur les 8000 marins présents, 1297 français, majoritairement bretons, sont tués par les Anglais. Triste coïncidence ! 977 meurent bloqués dans les cales du cuirassé "*Bretagne*".

Le croiseur "*Tourville*" fait partie de l'escadre navale française dénommée Force X, placée sous le commandement de l'amiral Godfroy, qui avait été formée au côté de la flotte britannique pour faire face à la menace italienne. Selon l'ordre de Churchill, la Force X, qui se trouve à Alexandrie, doit être capturée ou coulée en cas de résistance. Habilement, le 7 juillet, l'amiral Godfroy parvient à un accord avec l'amiral britannique Andrew Cunningham : "l'immobilisation pacifique de son escadre". Dès lors, le croiseur "*Tourville*" sur lequel, faut-il le rappeler, Armand Bascoulergue est membre d'équipage, reste mouillé dans le port d'Alexandrie. Le navire n'en repartira que trois ans plus tard....

---

<sup>1</sup> Spécialiste de la conduite des chaudières à vapeur

## Forces navales françaises libres (FNFL)

En 1942, à la mi-juin, la 1<sup>ère</sup> brigade française libre (BFL) du général Kœnig s'illustre à Bir-Hakeim. À l'issue d'une âpre bataille contre l'*Afrika Korps* du maréchal Rommel, cette troupe de volontaires français a besoin de se reformer et un premier regroupement s'effectue à proximité d'Alexandrie. Les combattants de la 1<sup>ère</sup> BFL peuvent ainsi se rendre dans cette ville pour s'y détendre. Fatalement, ils y croisent des marins de la Force X de l'Amiral Godfroy, dont l'esprit général d'abnégation les scandalise. Des altercations, des empoignades ont lieu, d'autant que certains officiers de la « Force X » déclenchent une véritable chasse aux sorcières en commandant même de « casser la gueule » aux marins gaullistes (ordre du Cdt du "*Suffren*" Dillard)<sup>2</sup>. Il est évident qu'Armand Bascouergue a connaissance de ces échauffourées avec des combattants des Forces françaises libres. Le 30 juin, les troupes germano-italiennes du maréchal Erwin Rommel entrent dans la ville d'El Alamein qui ne se situe qu'à une centaine de kilomètres à l'ouest d'Alexandrie. La 1<sup>ère</sup> brigade française libre repart aussitôt au combat, au côté des forces britanniques. Le 4 novembre, l'*Afrika Korps* vaincu sera mis en déroute.

Le 18 octobre 1942, en réaction à des actions de type commando menées par les alliés, Adolf Hitler :  
« ordonne à partir de cette date que tous ennemis contactés par les troupes allemandes durant des expéditions dites de commandos, tant en Europe qu'en Afrique, qu'ils soient en uniforme régulier de soldats ou qu'ils soient des agents de saboteurs, armés ou non, soient exterminés jusqu'au dernier, au combat comme à la poursuite ». [...]<sup>3</sup>

Le 8 novembre 1942, l'opération "*Torch*" est lancée par les Alliés. Sous le commandement du général Eisenhower, 107.000 hommes débarquent en différents points d'Algérie et du Maroc dépendant de l'Empire français, sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Le 10 novembre, l'amiral Darlan ordonne la suspension d'armes en Algérie et au Maroc<sup>4</sup>.

Le jeudi 19 novembre Armand Bascouergue bénéficie d'une permission jusque dans la soirée. Il ne rejoindra pas le bord.

Armand Bascouergue est porté "Déserteur en temps de guerre à l'étranger", du 22 novembre 1942, par le Capitaine de Vaisseau André Joseph Auguste Marloy de la Marine de l'État Français du Maréchal Pétain, Commandant du Croiseur lourd "*Tourville*".

Dans un rapport au commandant du *Tourville*, le capitaine de corvette Beau, commandant en second, apportait quelques précisions sur les circonstances de la désertion du matelot de 2<sup>ème</sup> classe chauffeur :

« Ce matelot, permissionnaire le jeudi 19 novembre et devant rentrer ce soir-là à 18 h. 30, a été rencontré par trois de ses camarades du bord dans le tramway vers 18 h. 00 ; il semblait avoir l'intention de rentrer à bord ; néanmoins à la descente du tramway il a faussé compagnie à ses camarades en disant : "J'en ai assez, je fous le camp", - cette phrase n'ayant d'ailleurs été interprétée que comme une boutade.

Une enquête faite à bord auprès de ceux qui connaissaient Bascouergue a fait ressortir les points suivants : Bascouergue était un caractère "rouspéteur" mais ne semblait nullement agité par les questions de gaullisme ou de politique. Il n'en parlait jamais. Jusqu'à il y a trois mois il sortait beaucoup et fréquentait une jeune fille ; depuis ce moment, ses descentes à terre s'étaient faites plus rares et la fréquentation semblait avoir cessé.

Le matin de son départ il avait l'air découragé et l'un de ses camarades l'a entendu dire : "J'en ai marre".

L'inventaire de son sac prouve qu'il a laissé à bord toutes ses affaires et même tous ses papiers. Par contre, il a laissé parmi ses camarades quelques dettes dont l'état est donné en annexe.

Je n'ai, pour conclure, relevé aucun indice qui permette de croire à une préméditation de la désertion. Il s'agit, je pense, d'un coup de tête. »<sup>5</sup>

## 2<sup>ème</sup> Bataillon de Fusiliers Marins (BFM)

Autre unité de la France libre, le 2<sup>ème</sup> Bataillon de Fusiliers Marins (BFM), sous les ordres de Guy Thulot, enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe (lieutenant), avec pour adjoint, Alexandre Lofi, officier des équipages de 2<sup>ème</sup> classe (lieutenant). Le 2<sup>ème</sup> BFM assure la défense des côtes du Liban au Nord et au Sud de Beyrouth.

**Ralliement au Forces navales françaises libres** :Souhaitant manifestement en découdre avec l'ennemi, Armand Bascouergue rejoint le 2<sup>ème</sup> bataillon de Fusiliers Marins des Forces navales françaises libres (BFM), le 20 novembre 1942 ; le même jour que le quartier-maître mécanicien Pierre Mével.

<sup>2</sup> Historique des Forces navales françaises libres (SHM)

<sup>3</sup> Ordre du Führer en date du 18 octobre 1942, n°003830/42 G. Kdos CKW/WFST, classé très secret.

<sup>4</sup> Le 24 décembre 1942, l'amiral François Darlan est abattu par Fernand Bonnier de La Chapelle

<sup>5</sup> <https://marins.fnfl.fr/fiche/975/armandalfred-bascouergue>



**Beyrouth 1942 - Section du 2e Bataillon de Fusiliers Marins - Cdt O-E LOFI- Fonds H. Fercocq**

Cependant, le maintien au Moyen-Orient du 2<sup>ème</sup> Bataillon de Fusiliers Marins (BFM) n'est plus jugé utile par l'état-major des Forces navales françaises libres (FNFL) de Londres. D'autant que le lieutenant de vaisseau Philippe Kieffer recherche des volontaires pour renforcer les effectifs des fusiliers marins commandos en Angleterre. Fin octobre, une première note est adressée au commandement de la marine en Syrie :

*« En exécution à l'ordre du général de Gaulle, vous enverrez en Grande-Bretagne le 2<sup>ème</sup> bataillon de fusiliers marins avec Lofi et Thulot, ce bataillon restant constitué une unité administrative. Sur les 58 fusiliers de l'effectif, vous n'enverrez que 35 fusiliers d'excellente conduite, et vous remplacez les 23 autres par 10 mécaniciens, 4 chauffeurs et 6 canonnières, du personnel européen de Marine Syrie et d'excellente conduite ».*<sup>6</sup>

Le 12 mars 1943, 45 marins de l'unité sur les 58 désirent rallier l'Angleterre, désirant ardemment poursuivre le combat au sein d'un commando des opérations combinées<sup>7</sup>. Ces volontaires, dont Armand Bascoulergue fait partie, rejoignent Port Tewfik au débouché du Canal de Suez, puis embarquent sur le RMS "Maloja". Le paquebot, transformé en transport de troupes, met le cap sur l'Angleterre en passant par le Golfe de Suez, puis le Cap de Bonne-Espérance, avant de pouvoir faire route au Nord. Dans cette même période, la grande offensive finale des armées alliées en Tunisie conduit à la défaite des troupes germano-italiennes et à la capitulation des forces de l'axe en Afrique, le 13 mai 1943.

A la fin du mois de mai, le RMS "Maloja" arrive à Liverpool. Dès le 1<sup>er</sup> juin, les volontaires français, sont regroupés à la caserne Surcouf, base des Forces navales françaises libres dans Londres. Malheureusement, le quartier-maître mécanicien Pierre Mével manque à l'appel. Atteint d'une pathologie grave contractée en service, il décède à bord du transport de troupes anglais HMT "Malia", le 5 juin en rade de Liverpool.

L'engagement d'Armand Bascoulergue dans les Forces Navales Françaises Libres est officialisé le 21 juin 1943, pour compter du 20 novembre 1942, date de son ralliement à Alexandrie. Son matricule est le 10319FN42. (Notons l'attribution posthume du numéro matricule suivant (10320FN42) au quartier-maître Pierre Mével).

<sup>6</sup> SHD – Département Marine - TTH 1 - 2<sup>ème</sup> BFM Dossier personne : note pour le commandant Marine de Syrie 24/10/1942. Il paraît intéressant de souligner que, dans cette note, la répartition des effectifs indique d'autres spécialités que celle de fusilier marin.

<sup>7</sup> Opérations interarmées des alliés

## 1<sup>ère</sup> Compagnie de fusiliers marins commandos<sup>8</sup>

Après avoir passé avec succès les tests d'aptitude commando, Armand Bascoulergue arrive à la gare de Spean Bridge en Ecosse. La formation, prévue du 30 juin au 28 juillet 1943<sup>9</sup>, débute dès la descente du train ; le parcours jusqu'au camp d'entraînement des commandos britanniques au château d'Achnacarry, soit environ 25 kilomètres, s'effectue en marche rapide, le lieutenant Lofi encourage son groupe de volontaires. A leur arrivée, les hommes sont aussitôt marqués par la présence de tombes de commandos disparus durant l'entraînement, bordant l'allée à l'entrée du camp<sup>10</sup>.

Sous le commandement du colonel Charles Vaughan, les anglais appliquent une discipline très stricte. Les hommes sont consignés jour et nuit, tous les déplacements s'effectuent au sifflet en courant. Le *training* est rude. Fréquemment, quelle que soit la météo, ils effectuent la réputée *Speed March* sur une distance de 7 miles (11 kms 263), en moins d'une heure, avec sac et arme. Des raids de 32 kilomètres en 5 heures sont également accomplis. Une particularité, leur équipement comporte le *Toggle-Rope*, corde de 5 à 6 feet (1,52m à 1,83m) pourvu d'un cabillot (petite poignée en bois) à une extrémité et se terminant par une boucle épaissie à l'opposé. Toutes les forces spéciales britanniques sont dotées de cette corde d'assaut et d'escalade. Elle permet de franchir des obstacles en tyrolienne (comme des rivières) ou en formant des échelles ou des ponts de singe. L'ascension de parois rocheuses s'effectue à la force des mains, sans assurance.

L'instruction est complétée par des exercices de débarquement à partir de barges avec à leur bord 3 groupes de combat (environ 30 personnes). Ces manœuvres sont effectuées l'hiver en Ecosse, notamment sur les lacs "*Loch Arkig*" et "*Loch Ness*", avec les aléas de l'accostage plus ou moins loin du bord et la nage en eau froide. L'entraînement se poursuit par des parcours de combat parsemés d'obstacles, avec tirs à balles traçantes et explosions réelles. La pratique du *close-combat* et l'apprentissage de l'art du camouflage en terrain découvert parachèvent la formation. On habitue aussi les commandos à la restriction alimentaire, la journée du mercredi 14 juillet 1943 fait cependant exception à la règle. A l'issue de la cérémonie militaire au camp d'Achnacarry, au cours de laquelle le Colonel Vaughan, le capitaine Trépel et le capitaine de Jonghe passent les troupes en revue<sup>11</sup>, un copieux repas est servi pour le déjeuner.



Peu de temps après, à l'issue de cette formation éprouvante, Armand Bascoulergue a l'honneur de faire partie des 66 commandos à pouvoir coiffer fièrement le prestigieux béret vert, arborant l'insigne FNFL, une croix de Lorraine rouge sur un losange blanc, le tout dans un drapeau tricolore.

Ce tout nouveau groupe forme la *troop* 8<sup>12</sup> et rejoint, au début du mois d'août, la *troop* 1 de la 1<sup>ère</sup> Compagnie de fusiliers marins commandos sous les ordres du Commandant Kieffer, au sein du 10 commando britannique. Les commandos sont désormais prêts au combat.

Le matelot Armand Bascoulergue est breveté fusilier le 1<sup>er</sup> septembre.

### Raids de sondage (Operations Hardtack)

Le 6 décembre 1943, le général d'armée Eisenhower est nommé commandant du SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Force* ou "État-major suprême des Forces expéditionnaires alliées"), avec pour mission de préparer les opérations "*Neptune*<sup>13</sup>" et "*Overlord*<sup>14</sup>". Une énorme quantité de renseignements a déjà été recueillie à partir de photographies aériennes, ou communiquée par les résistants français. Pour la réussite des opérations, il apparaît cependant indispensable de mieux connaître les caractéristiques propres à chaque zone projetée pour le débarquement, tant sur le plan de l'aspect géologique du terrain que de l'organisation des défenses allemandes du mur de l'Atlantique. En ce sens, douze opérations codées sous le nom de "*Hardtack*" sont programmées entre le 25 et le 27 décembre 1943. Les commandos français sont mis à contribution pour participer à cinq de ces raids de sondage sur les côtes de leur patrie.

<sup>8</sup> La "1<sup>ère</sup> Compagnie de fusiliers marins commandos" est officiellement créée le 12 novembre 1942 (note n° 952 F.N.F.L.).

<sup>9</sup> Fonds d'archives Maurice Chauvet, CRHQ, Université de Caen

<sup>10</sup> En réalité ces tombes sont fictives.

<sup>11</sup> Voir les photos à la fin de la notice biographique.

<sup>12</sup> *Troop* : Troupe constitué d'une soixantaine de commandos

<sup>13</sup> Opération "*Neptune*" : Débarquement des troupes alliées en Normandie au mois de juin 1944

<sup>14</sup> Opération "*Overlord*" : Débarquement et établissement d'une tête de pont côtière puis de plus grande échelle dans le Nord-Ouest de l'Europe

## Raid Hardtack 21

Le raid "*Hardtack 21*"<sup>15</sup> est planifié sur la plage de Quinéville, village normand situé sur la côte est de la presqu'île du Cotentin, qui se situe à un endroit stratégique. L'organisation Todt<sup>16</sup> y a établi un ensemble de fortifications et de batteries, notamment celles d'Azeville et de Crisbecq<sup>17</sup>. Les plages sont parsemées d'obstacles : murs antichars, hérissons tchèques, asperges de Rommel, mines, barbelés... Le colonel Triepel, commandant l'ensemble des batteries côtières de l'Est Cotentin, a installé son PC dans le fort de la commune.

Officier désigné pour effectuer cette mission, le lieutenant Francis Vourch choisit huit hommes : pour second, le maître Frédéric Klopfenstein qui parle allemand, trois quartiers-mâtres et quatre matelots dont Armand Bascoulergue. Groupe auquel s'adjoignent deux sergents anglais<sup>18</sup>. Tous ignorent que cette opération s'opère dans le cadre de la préparation du débarquement, non loin de son secteur le plus à l'ouest, une zone américaine qui sera codée sous le nom de "*Utah Beach*".

Le 26 décembre 1943, le commando embarque au port de Newhaven sur la MTB 249<sup>19</sup> commandée par le sub-lieutenant<sup>20</sup> J. Hubbard de la Royal Navy. Initialement prévu à 17h50 (heure anglaise : GMT+1), l'appareillage est retardé de 40 minutes en raison d'un problème matériel sur la doris. A 18 h 33, la vedette met le cap sur l'objectif distant d'environ 100 nautiques<sup>21</sup> (185 kms), à une vitesse moyenne de 20 nœuds, la traversée dure 4 heures 20. A 22h50, au point L 49° 31,7 N et G 1° 13,6 W, la doris de 18 pieds (embarcation à fond plat de 5,50 mètres) munie d'un moteur est mise à l'eau. Avec 8 hommes à son bord, la barque s'éloigne de la vedette en direction de la terre.

A 23h30, le lieutenant Hubbard positionne la MTB 249 à 0,4 nautique dans le 310° des îles de Saint-Marcouf, pour éviter qu'elle ne soit détectée par un radar ennemi.

La doris prend le cap plein ouest, les points de repère sur la côte sont rares, l'ordre de préparation du raid n'indique qu'un seul amer visible depuis la mer "la Maison Rouge"<sup>22</sup> qui se situe alors à 3 nautiques (5,5 kms). Le *landing point*<sup>23</sup> est prévu entre deux positions allemandes : un point fortifié à 500 mètres au Sud et un emplacement de mitrailleuse à 500 mètres au Nord. A 23h50, la doris arrive sur la plage, les 6 hommes du commando en débarquent rapidement. Aussitôt, l'embarcation repart vers le large avec à son bord le pilote et le radio anglais. A terre, le commando a pour principale mission d'effectuer une reconnaissance de la côte et des défenses ennemies. Durant 2h30, les hommes opèrent en silence dans la zone projetée, par nuit noire, à proximité de positions allemandes. Ils s'en approchent au plus près pour repérer l'emplacement des points fortifiés et l'activité ennemie. La plage, d'environ 1000 mètres de large, est longée par un sentier en terre battue parallèle au rivage, juste après la laisse de haute mer. Des traces de pneus de véhicules lourds y sont visibles par endroit. Plus loin, se trouve une route macadamisée qui borde la côte en direction de l'est. Alors que des commandos effectuent sa reconnaissance, ils perçoivent la lueur d'une torche à environ 200 mètres dans Sud-Est, entendent l'aboïement d'un chien, puis des voix. A 2h20 le commando aborde son repli et appelle la doris par radio à 2h45. Les hommes s'éloignent de la plage dans l'eau froide, et à 3h00 montent à bord de l'embarcation qui s'éloigne immédiatement du rivage pour rejoindre la vedette. Durant tout le trajet, un projecteur du fort des îles Saint Marcouf balaye la grande rade toutes les 30 minutes et des fusées éclairantes sont tirées vers le large à partir de Quinéville. Ce n'est qu'à 7h20 que la doris parvient à rejoindre la vedette, à 13,2 nautiques dans le 91° du port de Barfleur, soit à 17 nautiques (31,5 kms) du point d'amer initial, "la Maison Rouge". Les 8 commandos réembarquent aussitôt à son bord, à 7h30 la MTB 249 met le cap sur l'Angleterre et arrive au port de Newhaven à 10h25.

Bien que le point de débarquement se situe à 1150 mètres environ, au nord de la position initialement prévue, l'opération a permis de mieux connaître cette zone côtière, notamment par comparaison avec des photographies aériennes. De fait, les indications fournies par le commando permettent de confirmer ou de modifier les données topographiques de l'endroit, tant sur le relief, les surfaces inondées et la végétation, que sur l'organisation défensive. Les prélèvements de sédiments effectués livrent des indications sur les propriétés physiques et la résistance du sol. Un échantillon de barbelé et le relevé dimensionnel d'un obstacle anti char de type C, appelé "asperge de Rommel", permettent de mieux connaître leurs caractéristiques.

<sup>15</sup> Documents d'archives de l'opération "*Hardtack 21*" - Archives nationales anglaises de Kew sous la référence ADM 179/320

<sup>16</sup> L'Organisation Todt (OT en abrégé) Groupe de génie civil et militaire à l'origine du mur de l'Atlantique

<sup>17</sup> Musées : "*Le Mémorial de la Liberté retrouvée*" à 50310 Quinéville - "*Batterie de Crisbecq*" à 50310 Saint Marcouf de l'Isle

<sup>18</sup> Composition du commando : Lieutenant Vourch - Maitre Klopfenstein - Quartiers-mâtres Messannot, Moal et Paillet - Matelots Ballar

<sup>19</sup> Motor o, Bascoulergue, Gannat et Laot - Les sergents Bates et Hughes (radio), commandos anglais.

<sup>20</sup> Motor Torpedo Boats : vedette de la Royal Navy caractérisée par une vitesse de déplacement maximale

<sup>21</sup> Enseigne de vaisseau.

<sup>22</sup> Le terme nautique, utilisé en navigation aérienne et dans la Marine nationale, est équivalent à un mille marin (1852 mètres)

<sup>23</sup> Cette maison, qui existe toujours, est clairement indiquée sur la carte et le plan de l'IGN : /www.geoportail.gouv.fr/carte

<sup>24</sup> Point d'atterrissage

Cette opération sur Quinéville, raid "Hardtack 21", permet de rassembler de nombreux renseignements sur les champs de mines, obstacles antichars, le courant, la pente de la plage, etc. sur le futur site d'Utah Beach, où les Américains débarqueraient, moins de six mois plus tard.

### 1<sup>er</sup> BFMC "Commando Kieffer" en ordre de bataille

A la fin de ce même mois de décembre 1943, le capitaine Charles Trépel<sup>24</sup>, adjoint du commandant Kieffer, décide que soit porté sur le béret vert,<sup>25</sup> un insigne spécifique au 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos (1<sup>er</sup> BFMC), unité créée le 8 octobre 1943 plus connue sous le nom de "Commando Kieffer". Il en confie l'étude au quartier maître Maurice Chauvet, connu pour ses talents de dessinateur, qui décrit l'insigne ainsi :



*« Sur un écu de bronze, qui est de France, portant au centre le brick de l'Aventure supporté par des vagues, surchargé d'un poignard Commando, dirigé du canton senestre du chef au canton dextre de la pointe, et décoré d'une Croix de Lorraine dans le canton dextre du chef. L'écu repose sur un ruban portant l'inscription "1er Bataillon F.M. Commando". Ses deux extrémités repliées montrent deux petites ancres rappelant l'origine marine de l'unité ».*

Au mois de mars 1944, quelques semaines avant le D-day<sup>26</sup>, l'arrivée de nouveaux volontaires renforce les effectifs de l'unité. Un troisième groupe est constitué pour former une 1/2 Troop d'appui de mitrailleuses (*K Gun Troop*) commandée par le lieutenant Amaury.

Le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos, sous les ordres du capitaine de corvette Philippe Kieffer, est alors rattaché au n° 4 Commando du lieutenant-colonel Robert Dawson. Cette unité appartenant à la *1st Special Service Brigade* aux ordres du brigadier général Simon Fraser dit Lord Lovat.

Le 10 mai 1944, le contre-amiral Georges Thierry d'Argenlieu, commandant les Forces navales françaises libres en Grande Bretagne passe en revue le commando français, les hommes coiffant fièrement le béret vert portant le nouveau badge en bronze. Celui d'Armand Bascoulergue est gravé du numéro 93.

Le 25 mai, sur ordre du commandement des opérations combinées, le 1<sup>er</sup> BFMC rejoint la base de Titchfield, près de Portsmouth, pour y être mis au secret. Le déclenchement de l'opération Neptune semble proche.

Le 6 juin 1944, la 1st Special Service Brigade débarque dans le secteur de Sword Beach situé le plus à l'est de la tête de pont. Le *landing*<sup>27</sup> des 2 LCI<sup>28</sup> transportant les 177 commandos volontaires français a lieu à 7h31 sur la plage de Riva Bella, non loin du casino d'Ouistreham.

### Campagne de Normandie

Pour raison de santé, Armand Bascoulergue ne peut participer au D-day. Rétabli, il rejoint hâtivement le 1<sup>er</sup> BFMC.

La campagne de Normandie durera près de trois mois, les haies, talus et fossés du bocage normand rendent la bataille beaucoup plus rude que ne l'avait prévu le commandement alliés. Ce paysage bocager est néanmoins propice au camouflage, ainsi au soir du 6 juin, le commando franco-britannique prend position à Amfreville, commune située à l'est de la rivière "l'Orne". Ils creusent des trous individuels et des tranchées. Ils devaient y être relevés au bout de huit jours ; l'unité y restera huit semaines. Les commandos doivent garder la position, et ne pas perdre un pouce de terrain face à un ennemi combatif. Le jour, ils se confondent avec la nature, la nuit, ils infiltrent les lignes Allemandes pour les harceler.

Armand Bascoulergue fait partie du détachement, aux ordres du Lieutenant Lofi, constitué pour participer à la prise d'armes du 14 juillet à Bayeux, première ville libérée<sup>29</sup>.

<sup>24</sup> Le capitaine Charles Trépel disparaît dans la nuit du 27 au 28 février 1944, lors d'un raid de sondage effectué sur les côtes de Hollande à Wassenaar

<sup>25</sup> Le 1<sup>er</sup> bataillon de fusiliers marins commandos, composé de volontaires Français, est rattaché au n° 4 Commando Britannique. Les militaires de cette unité portent un béret vert incliné sur le côté droit, l'insigne est porté sur le côté gauche. – Crédit photo Mike GR.

<sup>26</sup> Day-D : Jour J (code employé par les militaires faisant référence à une date d'opération)

<sup>27</sup> Landing : atterrissage

<sup>28</sup> LCI ou Landing Craft Infantry : grande péniche de débarquement

<sup>29</sup> Voir la photo à la fin de la notice biographique.



Le mardi 6 juin 1944, à Amfréville, un monument avait été inauguré en hommage aux morts de la "1st Special Service Brigade". L'aumônier René de Naurois du commando Kieffer et le curé de la paroisse célèbrent la messe en pleine air, alors que les allemands sont à moins de 250 mètres de la position. De nombreux civils assistent à ces premières cérémonies militaires.

Poursuivant leur avancée, à la fin du mois de juillet les commandos français occupent la moitié est du bois de Bavent qui est truffé de mines. Après, suivront les actions de combat du passage de la rivière Dives, de la localité de l'Epine, puis celles de la prise de la ville de Pont l'Evêque que les Allemands ont incendié.

Dans son livre, le commandant Kieffer écrit : *Pendant quelques jours, nous restons au repos dans la campagne de l'Eure. Le 5 septembre, les ordres arrivent de rejoindre l'Angleterre pour une détente de trois semaines, prendre des renforts, nous rééquiper et être prêts. Ainsi nous quittons la Normandie libérée [...]*<sup>30</sup>.

### **Campagne de Hollande**

Début octobre, Armand Bascoulergue fait partie des commandos du 1<sup>er</sup> B.F.M.C qui, partis d'Angleterre, arrivent dans le nord de la Belgique à proximité d'Ostende où ils sont pris en charge et dirigés vers la petite station balnéaire de Le Coq (De Haan). Leur effectif d'une centaine d'hommes, sous le commandement du capitaine de corvette Kieffer, est divisé en deux *troops* numérotées 5 et 6 commandées respectivement par les officiers Vouch et Lofi. Armand est affecté à la *troop* 5.

Les commandos français sont incorporés à la 4<sup>ème</sup> Spécial service brigade sous le commandement de l'armée canadienne dont la première mission est de prendre le contrôle de l'estuaire de la rivière "l'Escaut" menant au port d'Anvers. L'opération dénommée "*Infatuate*" est menée en deux phases. C'est au numéro 4 commando, franco-britannique, toujours sous les ordres du Colonel Dawson, qu'il revient de porter les premiers coups à l'ennemi. L'unité a pour mission de débarquer au port de Flessingue situé au sud de l'île de Walcheren ; la poursuite des opérations dépendra entièrement de sa réussite.

Ainsi, le 31 octobre, le numéro 4 commando quitte la Belgique pour se rendre à Breskens, en Hollande, d'où appareilleront les barges de débarquement. Le lendemain, 1<sup>er</sup> novembre, alors que les LCA<sup>31</sup> font route sur l'île

<sup>30</sup> BÉRET VERT - Commandant Kieffer - Editions France Empire

<sup>31</sup> LCA (Landing Craft Assault) : barge de débarquement



de Walcheren, un tir de couverture est effectué par l'artillerie de la Royal Navy. La riposte ne se fait pas attendre, la défense allemande tente de détruire les embarcations avant qu'elles touchent le rivage. Le premier LCA atterrit à 5 heures 45. Vers 8 heures, le 4 commando transmet un message, informant la Brigade de la réussite de l'opération. La deuxième phase "*Infatuate 2*", nom de code du débarquement amphibie des forces alliées à Westkapelle, situé à l'ouest de l'île, peut être lancée.

Le 4 commando franco-britannique poursuit l'assaut de Flessingue face à un ennemi déterminé, fortement retranché et trois fois supérieur en nombre. La ville tombe le 3 novembre 1944, les commandos remontent sur Westkapelle. Les combats s'achèvent le 8 novembre par la reddition de la garnison allemande.

Le 17 novembre, le commando Kieffer reçoit l'ordre de faire route au nord-est de Walcheren et d'assurer la défense de l'île de Nord Beveland.

Le premier convoi de *liberty-ships* arrivera au port d'Anvers le 28 novembre. Cette ville deviendra ainsi une base logistique d'où partiront des opérations de ravitaillement, jouant un rôle primordial pour l'avancée des troupes alliées en Allemagne.

**« Le général Eisenhower, commandant en chef des forces alliées, considère cette opération comme une des plus audacieuses, périlleuses et des plus braves de cette guerre ».**

### **Raids sur l'île de Schouwen (Operations Intemperate) :**

Le 4 décembre, venue d'Angleterre, la *troop 7* commandée par le capitaine Patrick Willers arrive en renfort. La position stratégique du commando Kieffer, fort de 210 volontaires, lui permet de mener des raids tout le long de la côte sud-est et sud-ouest de l'île de Schouwen encore occupée par les Allemands. Ainsi, sous le nom de code "*intemperate*", des raids de harcèlement sont opérés par les *troops 5, 6 et 7* à partir du mois de janvier 1945 jusqu'à la première quinzaine du mois de mars.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1945, Armand Bascoulegue fête avec ses camarades le nouvel an, mais aussi son grade de quartier maître de 2<sup>ème</sup> classe.

Au mois de février, il participe au raid qu'opère la *troop 5* dans la nuit du 14 au 15 au nord-ouest de Zierikzee<sup>32</sup>. A 00h00, 3 LCA quittent la côte à Colijnsplaat : la première barge transporte le *Headquarters* (QG) aux ordres du capitaine Alexandre Lofi, la deuxième, la 2<sup>ème</sup> section du lieutenant Léopold Hulot, la troisième, la 1<sup>ère</sup> section du lieutenant Paul Chausse. Des bancs de sable rendent la navigation difficile, la nuit est sombre, le *landing* à lieu à 01h00. Le capitaine Lofi installe son poste de commandement au sommet de la digue. Les deux sections se séparent pour longer la côte dans des directions inverses. C'est à ce moment-là que le capitaine Lofi se rend compte que l'endroit, où la Royal Navy les a débarqués, se situe à 3 kilomètres de l'emplacement initialement prévu...

Au cours de sa progression, la 1<sup>ère</sup> section découvre plusieurs habitations où se trouvent une dizaine de civils. Ces derniers indiquent qu'un poste allemand se trouve à 500 mètres. Ohliger et Bascoulegue, envoyés en éclaireurs, suppriment deux sentinelles. Ils informent leur chef que la position ennemie est protégée par un profond réseau de barbelés et que la route est bloquée par des chevaux de frise. Le lieutenant Chausse décide de se rapprocher de cet objectif et de l'éclairer. Immédiatement les commandos ouvrent le feu, d'autres sentinelles sont touchées, des cris qui partent de la position ennemie confirment la précision des tirs. Les allemands lancent des fusées éclairantes et ripostent par des tirs de mitrailleuses et d'un mortier.

De son côté, la 2<sup>ème</sup> section qui progresse le long de la digue parvient à franchir un réseau de barbelés par une ouverture existante. Les éclaireurs aperçoivent une maison d'où ils entendent des voix allemandes, le groupe poursuit sa progression. Durant ce temps, l'autre section est déjà engagée dans le combat et l'alerte générale est donnée sur la côte qui, aussitôt, est éclairée par de nombreuses fusées. Le lieutenant Hulot donne l'ordre de repli. Sous la protection du *Bren* (fusil mitrailleur britannique) la 2<sup>ème</sup> section repasse le réseau de barbelés sous l'éclairage et le feu de l'adversaire. Au cours de cette action de combat, le second maître André Nicolopoulos se lance à l'assaut d'un point de résistance ennemie qu'il neutralise en tuant tous les occupants.<sup>33</sup>

La 2<sup>ème</sup> section rejoint la tête de pont à 02h27, le capitaine Lofi lui donne l'ordre d'embarquer. Peu de temps après, 4 hommes de la 1<sup>ère</sup> section reviennent avec les dix civils hollandais qui montent immédiatement sur une barge. A 02heures45, les autres commandos de la 1<sup>ère</sup> section arrivent à leur tour et embarquent aussitôt.

Plusieurs obus de mortier tombent près des LCA qui quittent le rivage. Il est grand temps l'artillerie allemande, située sur la partie ouest de l'île, dirige un tir bien ajusté sur le point de landing et sur la côte de l'île de nord Beveland, d'où est venu le commando. L'artillerie alliée riposte vigoureusement. Toute la côte sud-ouest de

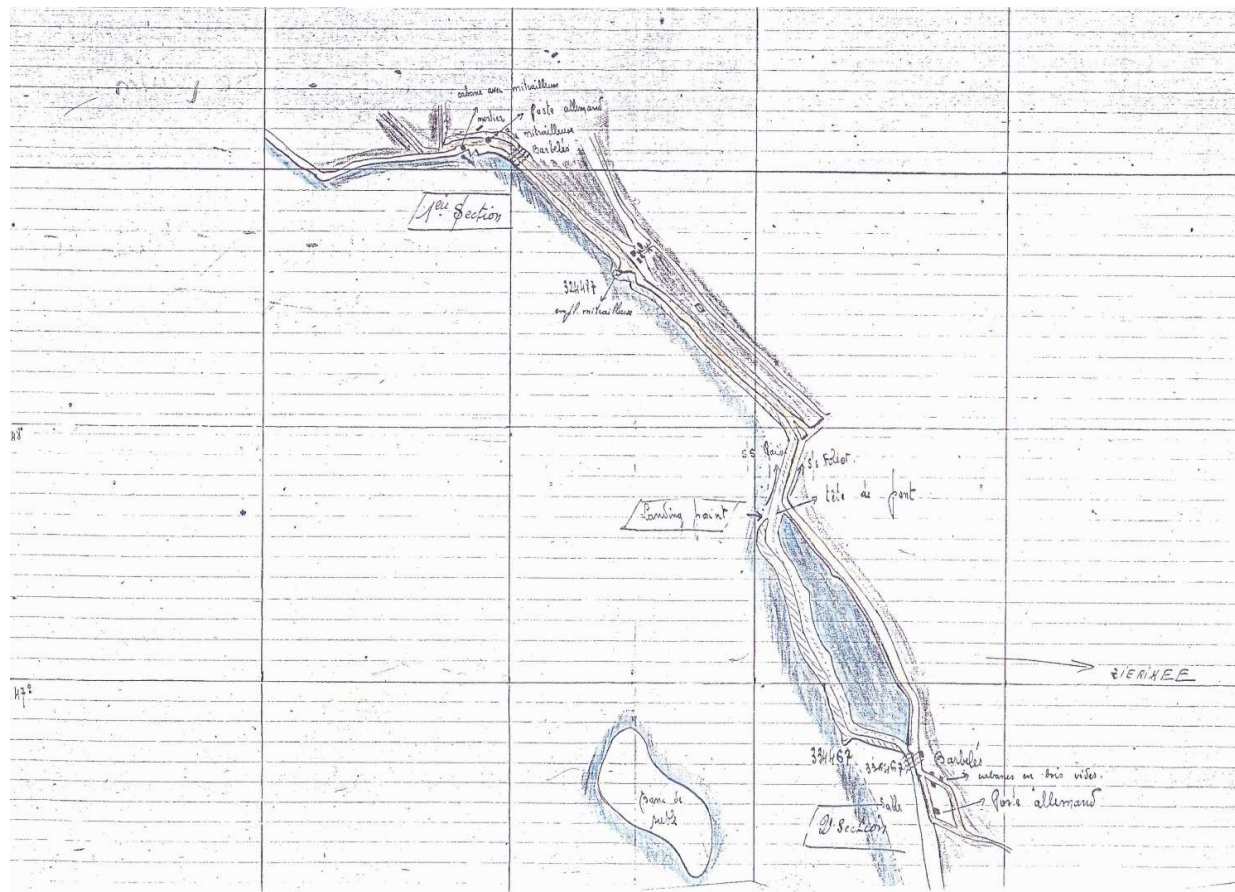
<sup>32</sup> Fonds d'archives : André Nicolopoulos - Rapport du lieutenant Chausse en date du 2 mars 1945 sur l'opération de Schouwen par la *troop 5*

<sup>33</sup> Fonds d'archives : André Nicolopoulos - Citation à titre individuel (Ordre n° 154 EMGM.O.REC du 11 février 1946)

l'île de Schouwen est illuminée par des fusées multicolores. La traversée du retour est rapide, les LCA arrivent à Colijnsplaat à 04h00.

L'opération, qui aurait pu être compromise par l'erreur de la Royal Navy, est pleinement réussie. Elle a permis aux hommes de la *troop 5* de collecter des informations sur l'organisation des défenses allemandes dans ce secteur et d'obtenir une multitude de renseignements auprès des civils hollandais. Des pertes ont été infligées à l'ennemi alors que seuls deux commandos de la 1<sup>ère</sup> section ont été touchés superficiellement.

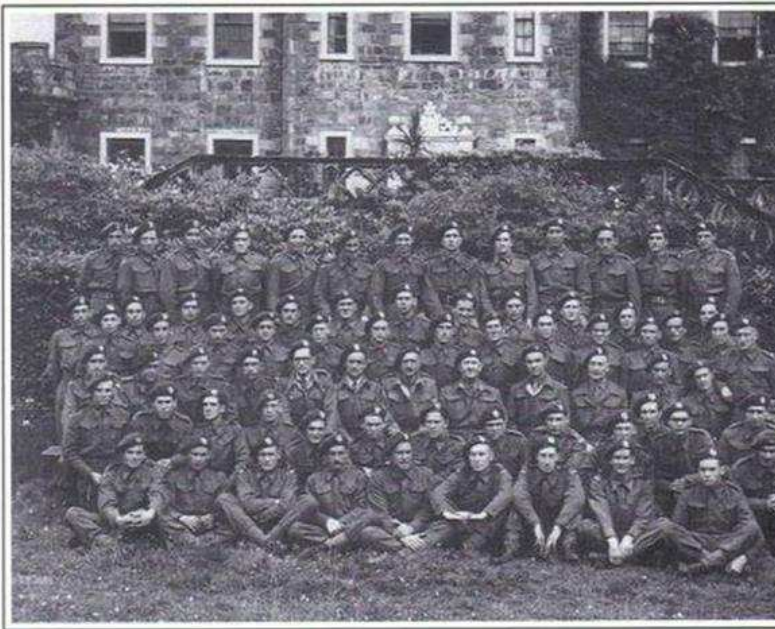
### Carte de l'opération de Schouwen par la *troop 5*



34



Cérémonie du 14 juillet 1943 au centre d'entraînement des commandos britanniques du château d'Achnacarry  
Le Colonel Vaughan, le capitaine Trépel et le capitaine de Jonghe passent la *troop* en revue



Stage commando du 30 juin au 28 juillet 1943 à Achnacarry (Ecosse)  
Armand Bascoulergue est le 4<sup>ème</sup>, dans la rangée du haut, en partant de la gauche



14 juillet 1944 Bayeux - Armand Bascoulergue est le 2<sup>ème</sup> en partant de la gauche



1<sup>er</sup> BFMC "Commando Kieffer" - Campagne de Hollande  
Armand Bascoulergue est le 1<sup>er</sup>, en partant de la gauche, dans la 4<sup>ème</sup> rangée



Hollande - Armand Bacoulergue en bas à droite

## La fin du conflit



35

La mort frappe encore ! Le 8 mai 1945, les commandos effectuent une patrouille sur l'île de Schouwen. Au cours de cette mission, le matelot gabier Camille Allard, âgé de 25ans (Badge: 256 - Mle: 514 FN 43) est tué par l'explosion d'une mine.

Sombre coïncidence ! le jour où l'Allemagne capitule, la mort frappe une ultime fois au sein du commando Kieffer.

Le 17 mai, le commando Kieffer quitte la Hollande pour rejoindre l'Allemagne occupée. L'unité arrive le 21 mai à Recklinghausende où elle participe à la garde du camp d'internement des prisonniers. Cette mission, de courte durée se termine à la fin du mois de juin, les commandos rejoignent alors l'Angleterre pour y être démobilisés.

Armand Bascoulergue quitte le 1<sup>er</sup> B.F.M. Commando le 11 septembre 1945, avec le grade de quartier maître de 2<sup>ème</sup> classe fusilier commando. Il est démobilisé le 8 octobre et se retire à Paris, rue Faidherbe.

### Retour aux armes pour de caporal Bascoulergue

Le 19 décembre 1946, le Viêt-minh lance une insurrection à Hanoï et massacre des Français. Cette date marque le début de la première guerre d'Indochine. Ce nouveau conflit ne s'achèvera qu'en 1954.

Le 5 janvier 1951, Armand Bascoulergue s'engage à nouveau et choisit de poursuivre sa carrière militaire dans l'armée de terre. Il participe à la campagne d'Indochine au sein de la 1<sup>ère</sup> demi-brigade de commandos parachutistes, avec le grade de caporal, du 01 août 1951 au 14 novembre 1953. Nommé caporal-chef, il est affecté successivement au 5<sup>ème</sup> BCP puis au 1<sup>er</sup> BCP.

Le 21 juillet 1954, les accords de Genève mettent fin à cette guerre.

Le 1er novembre 1954, de nombreux attentats perpétrés contre des Français en Algérie marquent le début du conflit.

Réengagé, Armand embarque le 04 novembre 1954 pour l'Algérie et rejoint la 1<sup>ère</sup> Brigade de Parachutistes Coloniaux. En 1957, le 1<sup>er</sup> juin, il est affecté au 3<sup>ème</sup> RIA au sein duquel il poursuit son engagement en Algérie. Il quitte l'armée le 9 février 1959, avec le grade de sergent. Alors âgé de 38ans, il rejoint sa région natale. Il y vit reclus et décède, à Veyrières de Feyt, dans sa 56<sup>ème</sup> année. Il repose au cimetière de Monestier-Merlines  
Armand Bascoulergue, un homme qui croyait à la France et qui a contribué à lui redonner l'honneur qu'elle avait perdu en juin 1940. Nous sommes aujourd'hui ses héritiers, comme nous sommes les héritiers de tous ceux qui ont combattu pour la France, avec un esprit déterminé, un courage inébranlable et une totale abnégation.

<sup>35</sup> Fonds d'archive Musée des Fusiliers Marins de Lorient (Finistère)



Armand Bascoulergue repose au cimetière de Merlines Monestier (Corrèze)

*"Que son acte d'engagement et de bravoure reste un exemple pour nous tous"*

### DÉCORATIONS

- Médaille militaire
- Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil (4 septembre 1944)
- Croix de guerre des théâtres d'opérations extérieurs
- Croix de la Valeur militaire
- Médaille coloniale
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en A.F.N.

Le quartier-maître de 2<sup>ème</sup> cl Armand Bascoulergue est titulaire de quatre citations

**La Préparation militaire marine (PMM) de Brive-la-Gaillarde (Corrèze), qui a pour parrain le QM2 Armand Bascoulergue, est placé sous la responsabilité de l'enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe Le Fric.**

Ce stage pratique et théorique, organisé par la Marine Nationale Française, s'adresse aux jeunes âgés de 16 à 20 ans.

**Contact :** CIRFA Marine Nationale  
Immeuble 126 Hub de Talents, 34 bis avenue. Alsace Lorraine - 19100 Brive-la-Gaillarde.

*Je remercie pour leur précieuse contribution à la réalisation de cette biographie :*

*Le Lieutenant de vaisseau (R) Jean-Christophe Rouxel - Musée des Fusiliers Marins Commandos de Lorient*

<sup>36</sup> Fonds d'archives EV 1cl Richard Le Fric

*L'Enseigne de Vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe (R) Richard Le Friec - Assistant département pour la Marine Nationale en Corrèze et Président de l'Amicale des anciens marins de la Corrèze "Pompons Rouges" Monsieur Jean-Pierre Hélias, passionné d'histoire, plus particulièrement celle du commando Kieffer*

Photographies :

Fonds d'archives : Musée des fusiliers marins et commandos de Lorient ©

Page de couverture : Clotilde Rouvillain - Musée des fusiliers marins et commandos de Lorient ©

Bibliographie :

- BÉRET VERT - Commandant Kieffer - Editions France Empire

- COMMANDANT KIEFFER LE FRANÇAIS DU JOUR J - Stéphane Simonnet aux Editions Tallantier

**--ooOoo--**

*Armand Bascoulergue 1939 - 1945*

*Notice biographique par Jean-Michel RIBÉ - Décembre 2016 ©*

*Mise à jour Mai 2023*

*Adresse électronique : plumordi@outlook.fr*